

16 nov. > 11 déc. 2021

AU SALON DE THÉÂTRE
(TOURCOING)

la virgule 

PRÉSENTE

MADemoiselle

JULIE

D'AUGUST STRINDBERG

MISE EN SCÈNE JEAN-MARC CHOTTEAU

www.lavirgule.com

resa@lavirgule.com / +33 (0)3 20 27 13 63

CENTRE TRANSFRONTALIER
DE CRÉATION THÉÂTRALE
DIR. JEAN-MARC CHOTTEAU

MADemoiselle Julie

d' **August STRINDBERG**
mise en scène **Jean-Marc CHOTTEAU**
traduit du suédois par **Terje SINDING**
aux **Éditions CIRCÉ**
avec dans le rôle de
Julie DUQUENOY **Julie**
Melki IZZOUZI **Jean**
Estelle BOUKNI **Kristin**
et pour les silhouettes des villageois
Brigitte DERIN
Éric MARCHAL
Émeline MINY
Eddy VANOVERSHELDE
Assistanat à la mise en scène **Carole LE SONE**
Assistante stagiaire **Émeline MINY**
Scénographie et costumes **Jean-Marc CHOTTEAU**
Construction du décor **Alexandre HERMANN**
Peintures et décoration **Frédérique BERTRAND**
Bertrand MAHÉ
Réalisation des costumes **Les Vertugadins**
Création Lumière **Éric BLONDEAU**
Musique **Haeghedoorn**
Régie **Guillaume BOMMEL**
Charly CAURE
Valentin CUVELIER
Photos **Simon GARET**
Production **La Virgule**
Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
Durée du spectacle **2h00 sans entracte**

Création au Salon de Théâtre de Tourcoing (F)
du mardi 16 novembre au samedi 11 décembre 2021

Représentations du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 17h
Relâche les dimanches, les lundi 06, mardi 07 et mercredi 08 décembre

Le Salon de Théâtre
82 boulevard Gambetta, 59200 Tourcoing (F)

Contact tournée : +33 (0)3 20 27 92 78

diffusion@lavirgule.com

www.lavirgule.com

Résumé de l'intrigue

Interdite à la création car jugée trop sulfureuse, la pièce du Suédois Strindberg est aujourd'hui l'une des plus jouées au monde. Certes, pour l'irrésistible séduction que le personnage a suscitée chez des générations d'actrices, de metteurs en scène et de publics, mais aussi pour les thèmes qu'elle aborde qui ont su traverser les époques.

L'action se déroule en une seule nuit (celle de la Saint Jean, où le peuple s'enivre et danse en se donnant l'illusion de pouvoir sortir de sa condition), et dans un seul endroit : la cuisine du château de Monsieur le Comte. C'est là que Julie, sa fille, à peine sortie de l'adolescence, va passer la nuit pour provoquer sexuellement Jean, le valet de son père. Quand elle se sera donnée à lui, leurs deux mondes vont se déchirer. Car tout les oppose : Jean rêve d'ascension sociale, Julie d'émancipation. Lutte des classes et guerre des sexes.

Exauçant le vœu de Strindberg d'un théâtre « révolutionnaire » par sa proximité avec le public, c'est dans l'intimité du Salon de Théâtre que Jean-Marc Chotteau propose une vision délibérément naturaliste de ce huis-clos tragique aux résonances hitchcockiennes.



Julie & Jean - Photo de répétition



Julie, Jean & Kristin - Photo de répétition

Les Personnages

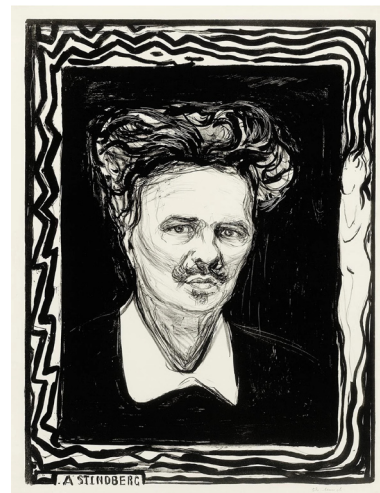
- Julie** Fille de M. le Comte, jeune et belle. Sa mère aurait voulu qu'elle fut un garçon
- Jean** Valet de M. le Comte, comme son père avant lui. Ambitieux, il veut quitter sa condition
- Kristin** Servante et cuisinière de M. le Comte. Très pieuse, quasi-fiancée à Jean

Note d'intention et de mise en scène

« Avant de déclarer mon intention de mettre en scène *Mademoiselle Julie*, j'imaginai déjà les questions auxquelles je devrais répondre : - quel regard neuf avais-je donc la prétention de porter sur la plus jouée au monde des pièces de Strindberg ? - à quelle comédienne oser confier un rôle qu'avait marqué au théâtre de leur talent des Fanny Ardant, Emilie Duquesne, Juliette Binoche... ? Et surtout, - comment pouvait-on, en 2021, faire admettre la vraisemblance de cette histoire écrite en 1888, où une jeune aristocrate, à avoir voulu inconsciemment échapper au carcan de son destin social, va, de honte, songer au suicide pour avoir fait l'amour avec le valet de son père ?

À cette dernière et très pertinente objection, j'optais, à contre-courant des tendances contemporaines, pour m'abstenir de toute modernisation, que ce fût par les costumes, le style de jeu, ou le décor. Pour faire résonner la pièce aux oreilles d'un spectateur d'aujourd'hui, il me semble paradoxalement plus heureux de la conserver dans son cadre historique, les problématiques d'ordre moral ou social ayant perdu de leur radicalité dans les décennies

qui suivirent sa création. Certes, la fille du Comte, veut, dès les premières scènes, dominer le valet Jean, mais le combat qui s'installe peu à peu entre eux apparaît désormais moins comme une lutte de classe qu'une lutte de pouvoir entre un homme et une femme. Aussi, je souhaite faire en sorte que le spectateur entre comme moi en totale empathie avec cette jeune femme dont l'arrogance, les caprices, la solitude, sont à la mesure de son immense désarroi dans son désir de liberté et d'émancipation, mis à mal par un homme violent et prêt à tout pour son ascension sociale. Alors féministe, la pièce du très misogyne Strindberg ? Assurément oui ! Mise en scène dans son contexte d'époque, elle pourra faire mesurer par le public le chemin gagné socialement par les conquêtes du féminisme, mais surtout celui qui reste à faire, comme incite à l'emprunter l'effroi qu'inspire, aujourd'hui comme hier, le cynisme manipulateur d'un Jean contre lequel vient se fracturer l'innocence perdue de Julie.



Edvard Munch
Portrait de Strindberg (1896)



Kristin - Photo de répétition

Strindberg, dans la préface de sa pièce qu'il sous-titre *Tragédie naturaliste*, faisait le rêve d'une petite scène et d'une petite salle : Le Salon de Théâtre pouvait donc lui offrir le cadre parfait ! Dans mes premières esquisses scénographiques, l'action se passerait donc bien dans une vraie cuisine, celle du château, aux murs voûtés de pierre, mais en sous-sol, car Julie, la fille de Comte, y va descendre, dans tous les sens du terme : la domesticité est en bas, et les riches, comme le ciel, en haut. Il y fait sombre : tout se passe en une nuit, avant que les soupiraux ne fassent passer la lumière de l'aube. On y fera vraiment la cuisine, et je souhaite même, par souci d'un réalisme proprement strindbergien, qu'on sente le rognon que la sage et soumise cuisinière Kristin va servir à Jean, son fiancé sans scrupule.

Mais le naturalisme ne se cantonne pas aux dimensions d'un plateau ni au réalisme d'un décor : il s'agit d'offrir au spectateur l'illusion d'assister à une tranche de vie, quitte à n'en pas cacher ce qu'il peut y avoir de sordide ou de provocant. Et surtout ne pas simplifier ou rendre artificiellement limpide la psychologie des personnages !

À chaque spectateur, selon le vœu de l'auteur, de deviner leurs motivations dans leurs changements de ton et d'humeur, comme à travers leurs silences. Sommes-nous bien sûrs de ce que Julie va faire une fois sortie de scène ? D'où vient sa conduite étrange ? Du caractère de sa mère qui voulait en faire un homme ? De l'ambiance festive de la Saint Jean ? « *Parce qu'elle a ses règles* », comme le suggère la cuisinière ? De la bière qu'elle boit avec excès ? De l'odeur du lilas ? D'un premier désir sexuel ? De l'absence d'une autorité paternelle ? De la perfide influence de Jean sur son esprit tourneboulé ?... Au spectateur de faire le travail ! Et à la direction d'acteur de ne pas réduire le champ des interprétations...

Car les meilleures intentions dramaturgiques ne valent rien sans une distribution à la hauteur. Je n'ai pris ma décision de monter la pièce qu'après avoir eu les accords enthousiastes de Melki Izzouzi, dont j'ai eu le bonheur de découvrir le talent au cours d'un stage au Conservatoire et qui jouera Jean, d'Estelle Boukni qui fut ma parfaite partenaire de ma pièce *Comma*, et qui sera Kristin l'énigmatique et pieuse cuisinière, et enfin ; dans le rôle de Julie... Julie Duquenoy dont le public de La Virgule a, je l'espère, pu apprécier la touchante interprétation dans le rôle d'Agnès de *L'École des Femmes*, que j'ai créée il y a trois ans et que nous continuons de jouer en tournée...

Au-delà de la justesse espérée de ces intentions, je tâcherai de faire en sorte que le public, qui en sera le seul juge, prenne du plaisir, comme le voulait Strindberg, à « *s'obliger l'œil* », pour se faire de cette pièce, qui s'est inscrite durablement par son universalisme dans le répertoire mondial, une perspective personnelle et inédite. »

Jean-Marc Chotteau



Jean & Kristin - Photo de répétition



Julie & Jean
Jean - Jean, Julie & Kristin - Photos de répétitions

L'équipe du spectacle



Jean-Marc CHOTTEAU, metteur en scène

D'abord comédien de la décentralisation théâtrale, Jean-Marc Chotteau fonde sa compagnie en 1982 et s'installe en 1988 dans la métropole lilloise, dont il est natif.

Il crée le Salon de Théâtre à Tourcoing et y développe une triple activité d'auteur, metteur en scène, comédien, à travers des mises en scène d'auteurs classiques et contemporains (*George Dandin*, *Le Misanthrope* et *L'École des femmes* de Molière, *Abel et Bela* de Robert Pinget, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour* de Georges Perec, *Le Monte-plats* d'Harold Pinter, *L'Autobus n'est juste à l'heure que quand il ne passe pas* de Pierre Louki, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard), de nombreuses adaptations de textes non théâtraux (*Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, *La Comédie du Paradoxe* d'après Diderot, *Petites Misères de la Vie conjugale* de Balzac, *L'Esthétocrate* d'après Pol Bury, *L'Éloge de la Folie* d'Érasme, *Votre Gustave* d'après la *Correspondance* de Flaubert), ou des pièces originales telles *La Revue*, *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *L'Endroit du théâtre*, *Comma*, *Situations critiques*, *Night Shop* ou *L'Arabe du coin*, *Hypotypes* et *Fumistes* !

Enfin, certains de ses spectacles sont écrits pour des lieux singuliers qui lui inspirent des scénographies originales : *Prises de becs* dans un gallodrome, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Éloge de la paresse* dans une bourloire, *Le Bain des pinsons* dans une ancienne piscine, *Jouer comme nous* dans le cloître d'un ancien monastère, *HLM - Habiter La Mémoire* dans un immeuble promis à la démolition.

Prenant une dimension européenne, sa compagnie est devenue La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, en 1999.



Carole LE SONE, assistante à la mise en scène

Formée en art dramatique au Conservatoire de Roubaix, elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales à l'Université de Lille.

Assistante à la mise en scène, elle travaille auprès de Philippe Madral et, depuis 2008, de Jean-Marc Chotteau sur la plupart de ses créations.

Comédienne, elle a travaillé et travaille entre autres pour La Roulotte des Fous, La Virgule (*Night Shop* et *Brel est une langue vivante*), Home Théâtre (*Histoires sans faim* de Julien Bucci, *Le Serveur Vocal Poétique*), La Compagnie de l'Interlock, Skazki Comme Ça, etc.

Elle a vécu entre la France et la Russie entre 2010 et 2015, et y a créé deux spectacles jeune public franco-russes, représentés de 2012 à 2015 à Moscou.

Elle a créé avec La Virgule un spectacle jeune public, *Zima contes des hivers russes*, qu'elle a écrit, mis en scène et qu'elle interprète.

En 2021 elle crée la Compagnie La Futaie, implantée à Petite-Forêt, qui impulse des projets de créations collectives avec des amateurs, et met en scène des spectacles jeune public et tout public.

Elle enseigne l'art dramatique au sein de La Virgule, au conservatoire de Loos, à l'école de théâtre de Petite-Forêt et anime régulièrement des ateliers théâtre et écriture.

Les comédiens



Julie DUQUENOY, comédienne, dans le rôle de Julie

Sortie diplômée de l'Institut d'Administration des Entreprises de Lille, elle choisit de se consacrer à sa passion pour l'art Dramatique. Elle intègre ainsi le Conservatoire de Lille et en sort diplômée en 2018. Parallèlement, elle participe à l'Atelier-Théâtre de La Virgule et y suit la formation en trois ans.

Elle participe ainsi, sous la direction de Jean-Marc Chotteau, à la déambulation théâtrale *La Vie à un fil*, à l'occasion de la Nuit Européenne des Musées en mai 2017. En novembre 2018, Jean-Marc Chotteau lui offre sa première véritable expérience professionnelle, en lui confiant à ses côtés le rôle d'Agnès dans *L'École des femmes* de Molière produite par La Virgule.

Elle participe à plusieurs courts métrages et se voit confier par Dominique Besnehard un petit rôle dans la série *Dix pour cent*.

Elle est intervenante théâtre auprès des étudiants de son ancienne école l'IAE de Lille.



Melki IZZOUZI, comédien, dans le rôle de Jean

Après un baccalauréat scientifique et une licence de Chimie industrielle à L'Université du Littoral, il se forme au jeu théâtral au Conservatoire de Lille d'où il sort diplômé en 2019 du CEPI et en 2020 du DNOP. Jean-Marc Chotteau le remarque au cours d'un stage animé pour les élèves de CEPI des Hauts de France. Parallèlement, Melki y suit les cours de chant lyrique et choral.

Comédien dans plusieurs courts métrages (*Le Passage* d'Angéline Mairesse, *Mimesis* du collectif Viens, on part) et publicités, il est également comédien chanteur sur *Notte di Notte* de Marcus Borja et artiste de chœur pour les opéras *Il Trovatore* et *La Traviata* de Verdi par Julien Ostini ainsi que pour le Lille Piano Festival. Il tient ici avec Jean son premier rôle principal.

Il est assistant metteur en scène sur plusieurs courts métrages, et intervient pour La Virgule auprès de collégiens de Tourcoing.

Il pratique le football américain et a été champion de France D2 en 2019 avec Les Vikings de Villeneuve d'Ascq.



Estelle BOUKNI, comédienne, dans le rôle de Kristin

Après une licence d'allemand à l'université, elle se forme au théâtre au Conservatoire de Lille. Elle complète sa formation au fil des ans par des stages auprès de Pascal Goethals, Rafael Bianciotto, Benoît Lavigne ou Kristjana Stefansdottir.

Pour La Virgule elle joue sous la direction et aux côtés de Jean-Marc Chotteau dans *Comma*, et participe aux créations des spectacles *Le Bain des Pinsons*, *Jouer comme nous* et *Situations Critiques*. Elle joue également dans *Prises de béc au gallodrome* de Jean-Marc Chotteau et dans *L'Annonce à Guevara* de Michel Franceus mise en scène par Éric Leblanc.

Elle joue également au théâtre pour Les Malins plaisir dans *Zadig* par Emmanuel Leroy, *La Nuit et le moment de Crébillon fils*, pour le Rollmops Théâtre dans *Cyrano* et *Le Malade imaginaire*, et dans *Candide d'après Voltaire* par Rafael Bianciotto et Mario Gonzalès. Comédienne au sein la Ligue d'improvisation de Marcq-en-Baroeul depuis 2002, depuis 2004, elle travaille avec La Belle Histoire, qui crée des spectacles d'intervention dans des lieux aussi divers que des écoles, des hôpitaux, des prisons, ...

Revue de presse

Une pièce universelle et très incarnée.

Sortir

Une tragédie naturaliste très réussie.

La Voix du Nord

*Un grand moment de classique,
une pièce d'une grande force et d'une grande cruauté.*

France Bleu Nord

*Un remarquable trio de comédiens dans un huis-clos tendu.
Si vous aimez les beaux textes et les mises en scène exigeantes
vous serez comblés.*

Le Ch'ti

*Le jeu des acteurs est éblouissant.
Un texte puissant, une troupe excellente, un décor grandiose,
une mise en scène sensible au moindre détail,
et à chacun des vœux de Strindberg.*

Passeur du large

*Cette tragédie mettant en jeu luttes de classes sociales et de sexes
a acquis une dimension universelle qui n'a rien perdu de son actualité.*

Liberté Hebdo

Avec *Mademoiselle Julie*, Jean-Marc Chotteau présente une tragédie naturaliste très réussie

Jean-Marc Chotteau aime que la réflexion passe par l'humour, la dérision, la tendresse ou même le loufoque. Cette fois, il se fait plus grave en ayant choisi de mettre en scène *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg.

Christian Vincent | Publié le 23/11/2021



C'est une tragédie sociale assez cynique qui avait valu à son auteur l'interdiction de la pièce à la fin du XIXe siècle. Fille du comte, Mlle Julie va, le soir de la saint Jean, s'encanailler avec un valet et de honte aller vers le suicide.

Pour sa mise en scène, Jean-Marc Chotteau a délibérément choisi de ne pas « moderniser » la pièce en lui donnant un air contemporain et finalement c'est tant mieux. Replacer les trois personnages, Julie la jeune aristocrate, Jean le valet et Kristin la cuisinière dans leur époque permet de mieux apprécier toute la force sulfureuse du texte.

Un beau casting

Dans la cuisine au sous-sol qui sent bon le rognon flambé, on trouve l'aristocratie insouciante et triste (portée à merveille par **Julie Duquenoy** que l'on a déjà pu apprécier dans *L'École des femmes*) de Julie qui ne pourra jamais sortir de son milieu au risque de se perdre. Mais aussi la volonté et les espoirs de Jean (**Melki Izzouzi** particulièrement à l'aise dans le costume) qui cachent son mépris des puissants qu'il sert parce qu'il n'a pas vraiment d'autre choix. Et enfin la résignation de Kristin (**Estelle Boukni** très attachante), la cuisinière qui se réfugie dans la religion pour trouver des justifications à sa situation d'invisibilité sociale, persuadée que le paradis lui ouvrira les bras. Est-ce seulement en 1888 que les classes sociales ne pouvaient se rencontrer ?

La pièce de Strindberg est toujours troublante d'actualité et résolument politique quand elle interroge sur la place des femmes dans la société. Les puissants y sont tour à tour méprisants, pervers et fragiles, les petites gens ont parfois des rêves qui les dépassent, sont capables d'héroïsme comme de bassesse. Qu'est-ce qui a vraiment changé depuis 150 ans ?

**« Mademoiselle Julie », jusqu'au 11 décembre au Salon de théâtre, boulevard Gambetta à Tourcoing.
Les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20 h et samedi à 17 h.
Réservations au 03 20 27 13 63 ou sur www.lavirgule.com**

Rapport de forces au Salon de Théâtre

En montant la pièce de Strindberg dans un format naturaliste revendiqué, Jean-Marc Chotteau rend toute sa force à une pièce universelle et très incarnée.

Si c'est par amour du texte que le metteur en scène a choisi cette pièce pour sa création de la saison, son écho avec l'actualité, et l'affirmation nécessaire de la place et de la liberté des femmes, s'avère indéniable. Pour autant, jamais la mise en scène n'accentue ou n'allège le texte originel dont elle conserve toute l'amplitude et la profondeur.

Dans un décor qui entend recréer l'époque, ce qui se joue entre la jeune noble venue en cuisine, le valet du comte et sa fiancée la cuisinière dépasse ce simple prisme et la proposition de *La Virgule* n'entend en rien la restreindre, au contraire. En n'accentuant aucune interprétation, Chotteau préfère faire confiance à son public, laissant ouvert le champ des possibles quant à l'interprétation des motivations de chacun des personnages et de leurs choix.

Sur scène, Julie Duquenoy est une Julie tour à tour tentatrice et ravagée, troublante et troublée, passant du charme à la détresse face à un Melki Izzouzi très à l'aise dans la peau d'un Jean plein d'autant d'aplomb et de verve que de doutes et de craintes.

Simple et efficace, la scénographie de cette cuisine achève de contribuer à nourrir à une réflexion qui déborde largement l'espace modeste de la petite salle du Salon de Théâtre et du texte de Strindberg. C'est sans doute la meilleure preuve de la pertinence de la mise en scène naturaliste de Jean-Marc Chotteau.



Publié le 24/11/2021. Auteur : Guillaume B.

Mademoiselle Julie, jusqu'au 11 décembre au Salon de Théâtre, 82 boulevard Gambetta à Tourcoing
www.lavirgule.com



Mercredi 24 novembre 2021

Création 2021 : *Mademoiselle Julie*

Le Chti a assisté pour vous à *Mademoiselle Julie* la dernière création de La Virgule

Entre lutte des classes et guerre des sexes, entre répulsion et désir sexuel, *Mademoiselle Julie* fait monter la tension à La Virgule ce mois-ci. Pour cette nouvelle création de la compagnie installée à Tourcoing, Jean-Marc Chotteau a réuni un remarquable trio de comédiens dans un huis-clos tendu, parfois suffoquant et violent, mais qui offre également quelques moments d'un rire libérateur. Il captive le spectateur par sa mise en scène haletante de la sulfureuse tragédie d'August Strindberg.

Quel défi que celui relevé avec brio par Jean-Marc Chotteau : réussir à bouleverser son spectateur par une mise en scène rigoureuse et classique, d'une fidélité absolue au texte ; nous démontrer qu'il reste tant à explorer et à comprendre de cette pièce, écrite en 1888 et censurée à sa création ; nous rappeler, enfin, que le théâtre est un art indispensable et intemporel.

La dualité d'un jeu de séduction oscillant entre attraction et répulsion

Mademoiselle Julie met en scène trois personnages : Julie, fille d'un Comte, interprétée par une formidable Julie Duquenoy ; Jean, le valet du compte, joué par le très convaincant Melki Izzouzi et Kristin, fiancée de Jean et cuisinière, incarnée avec force par Estelle Boukni.

En ce soir de la Saint-Jean, tout semble permis. Julie tente de se libérer de son rang, de séduire Jean en faisant fi des barrières sociales. La mise en scène ne cesse d'emporter le spectateur çà et là dans cet incroyable jeu de va-et-vient, sublimant ainsi le jeu de séduction entre Julie et Jean. Ils se rapprochent, s'éloignent, et finissent par céder à la tentation dans la folie d'une nuit qui envahit totalement la scène. Ce rythme saccadé et les ruptures dans la mise en scène sont autant d'illustrations de la confusion des sentiments des personnages.



Le naturalisme, fondement de la mise en scène

À la fin de la représentation, dans la rencontre bord plateau qui succéda à la pièce, écouter Jean-Marc Chotteau expliquer son cheminement fût tout à la fois étonnant et passionnant. C'est, en effet, le décor naturaliste de la pièce qui a été à l'origine de sa lecture de *Mademoiselle Julie*. Il affirme, ainsi, que la première étape de la production de celle-ci a consisté à dessiner le décor.

Nous nous trouvons dans la cuisine de la propriété du Comte, personnage que l'on ne voit pas mais qui est représenté par les bottes cirées par Jean et trônant au milieu de la pièce. Cette cuisine sent le cognac (littéralement, ndlr), elle est nettoyée de façon obsessionnelle par Kristin, domestique aux traits fatigués par la dureté de son travail et par l'usure du temps. À l'instar d'une description d'un roman de Zola, Jean-Marc Chotteau nous entraîne ainsi dans l'intimité de ces trois personnages, dont le destin se trouve bouleversé en cette folle et tragique nuit de la Saint-Jean.

Au-delà de la tension physique et psychologique éprouvée par les trois personnages, sa mise en scène naturaliste accentue la violence verbale du texte de *Mademoiselle Julie* et la cruauté du destin des trois personnages, Kristin, Jean et Julie. Les mots crus d'August Strindberg résonnent avec force dans le théâtre pour nous rappeler sans cesse la bassesse dont est capable l'humanité et l'accablement

auquel font face des personnages. Dans ce huis-clos passionné, les accès de colère - voire de folie - de Julie, poussent Jean à la mépriser autant qu'il la désire

Lutte des classes et guerre des sexes

Mademoiselle Julie n'est pas seulement une tragédie sur la confusion des sentiments. C'est aussi l'histoire de deux personnages qui cherchent à sortir de leur condition. Julie a le souhait d'explorer la liberté de mœurs dont elle pense que jouit le peuple, Jean rêve, lui, de franchir la frontière qui le tient à distance de la haute société. Jean rêve de grandeur, Julie d'affranchissement, or c'est une terrible dégringolade sociale qui les attend tous deux. Dans cette tragédie, où l'intrigue se déroule en une nuit et en un seul lieu, se joue le cataclysme de leurs vies.



Jean-Marc Chotteau, le metteur en scène

On ne saurait, enfin, parler de *Mademoiselle Julie* sans évoquer sa paradoxale dimension féministe. Au-delà de leur volonté de sortir de leur condition, Julie et Jean se livrent une véritable guerre des sexes. Lorsque l'on interroge Jean-Marc Chotteau sur la dimension féministe de la pièce, celui répond avec un sourire malicieux que Strinberg était un grand misogyne. C'est donc grâce à sa lecture de la pièce et à sa mise en scène, que le spectateur ressort avec le sentiment d'avoir vu une pièce féministe. Julie Duquenoy incarne avec force son personnage et fait ressentir le fardeau de la condition de la femme. Au travers de son interprétation, elle soulève des sujets universels, notamment le traitement des femmes dans leur intimité et dans la société. Elle est à la fois objet de désir et de mépris aux yeux de Jean. Fatalement, elle est confrontée au fait que, malgré son rang, elle n'est qu'une femme dans une époque qui ne leur permet rien.

Allez sans hésiter découvrir *Mademoiselle Julie*, plongez dans un tourbillon de sentiments intenses, confrontez-vous aux paradoxes de ses personnages et vivez pleinement cette pièce passionnante. Si vous aimez les beaux textes et les mises en scène exigeantes vous serez comblés.

L'équipe du Chti



AGNES DELBARRE : *Alors la pièce de théâtre c'est Mademoiselle Julie de Strindberg, qui a été créé en 1889. Alors pourquoi monter aujourd'hui Mademoiselle Julie c'est la question que je pose au metteur en scène de ce spectacle, Jean-Marc Chotteau.*

JEAN-MARC CHOTTEAU : *C'est la pièce d'un des auteurs les plus antiféministes qu'on puisse imaginer et je crois que la réponse c'est que, justement, en la resituant dans l'époque et en la montrant aujourd'hui, c'est une pièce qui devient farouchement féministe et qui défend la cause des femmes ; puisqu'elle met en scène une jeune fille, une jeune comtesse, qui veut sortir de son carcan social, carcan du patriarcat. Son père ne l'a pas élevée dans son enfance, sa mère était malade et, un soir, une nuit plutôt, la nuit de la Saint-Jean - c'est la fête, c'est le printemps -, elle descend, dans tous les sens du terme, elle descend dans la cuisine pour se mêler au bas peuple, à savoir notamment un valet avec lequel elle va avoir quelques relations - y compris sexuelles - après lesquelles le valet va la mépriser, la manipuler, jusqu'à une fin épouvantable. Ce n'est pas une pièce gaie, mais c'est une pièce passionnante et on comprend pourquoi c'est une des pièces les plus montée au monde aujourd'hui.*

AGNÈS DELBARRE : *C'est d'une grand cruauté Mademoiselle Julie.*

JEAN-MARC CHOTTEAU : *C'est une pièce cruelle où Strindberg l'auteur, dissèque la cruauté, le cynisme, la manipulation masculine vis-à-vis d'une femme qui a besoin de liberté, qui a besoin de sortir du milieu dans lequel elle se trouve enfermée. Et c'est donc une pièce qui parle de lutte des classes, quelque part, en tout cas de séparation des classes et de lutte des sexes, c'est sûr. Une autre raison pour laquelle j'ai monté la pièce c'est qu'elle m'a donné l'occasion d'utiliser au mieux ma petite salle du Salon de Théâtre. J'ai lu la préface de Strindberg qui dit « mon théâtre serait révolutionnaire s'il pouvait se jouer sur des petites scènes, dans des petites salles ». J'ai donc conçu un décor extrêmement réaliste, naturaliste, on est vraiment dans un... c'est presque un décor cinématographique, y'a le piano de la cuisine qui chauffe, qui permet de faire des rognons, des flambées, un escalier qui descend des étages supérieurs pour descendre dans la cuisine, qui se trouve dans la cave du château... On est vraiment complètement dans l'action et c'est un plaisir, je crois, pour les spectateurs qui se pressent tous les soirs pour venir voir, parce qu'on se trouve vraiment très, très, très proche des personnages, on rentre complètement dans l'action. C'est une autre forme presque de faire du théâtre.*

AGNÈS DELBARRE : *C'était Jean-Marc Chotteau, metteur en scène de Mademoiselle Julie à découvrir en ce moment et jusqu'au 11 décembre à La Virgule.*

Alors, Jean-Marc Chotteau c'est un artiste que les Tourquennois et les gens de la métropole lilloise connaissent bien. Il aime s'emparer des lieux et là donc dans son ravissant théâtre qui ressemble un peu à une bonbonnière. Il a donc décidé de nous mettre au plus près des comédiens mais c'est vrai qu'il le fait très régulièrement. Il a, par exemple, investi à un moment un gallodrome pour rejouer de grandes scènes classiques, des scènes de ménage.

À découvrir donc ce Mademoiselle Julie, avec le regard bien sûr de l'auteur Strindberg sur la condition féminine et puis le travail de formidables jeunes comédiens qui viennent du conservatoire de Lille ou encore de l'école de Jean-Marc Chotteau. C'est un artiste qui, depuis longtemps, transmet aussi tout son savoir. À découvrir donc à La Virgule à Tourcoing jusqu'au 11 décembre pour ce grand moment de classique et une pièce d'une grande force et d'une grande cruauté.



Passeur du large - Blog littéraire et théâtral

Vendredi 03 décembre 2021

Création 2021 : *Mademoiselle Julie*

Mademoiselle Julie d'August Strindberg dans la traduction de Terje Sinding

C'est une tragédie naturaliste. L'action se passe à la fin du XIXème, la nuit de la Saint-Jean, nuit magique, saturnales d'été, où l'amour, le désir amoureux, comme le vin, déborde. Le maître du domaine est absent. Les personnages se trouvent dans la cuisine, une vraie, une balzacienne, avec ses fourneaux, ses casseroles brillantes, sa jolie tresse d'ail, les quinquets qu'il faut allumer, autant de doigts de lumière morale et conformiste, autant d'oeils-de-diable séducteur ; il y a une table sur laquelle d'abord le valet égoïste et ténébreux se régale seul et sans gratitude de son mets favori, qu'il arrosera du vin du maître ; puis s'attablent un couple anti-conventionnel, bien que formé classiquement par un homme et une femme jeunes, à savoir un domestique qui a de la culture, et une aristocrate, fille de roturière et élevée comme un garçon ; la femme boira... trop, déjà en situation d'infériorité. Cette cuisine débouche sur un couloir où se trouvent les chambres des domestiques, et on accède du dehors à celle-ci par un petit escalier étroit où un couple doit se tenir serré, très serré, pour être uni. Et uni, il ne l'est jamais vraiment, car la cuisinière au jugement rustre et sommaire selon lequel chacun doit rester à sa place, et qui se verrait bien mariée au valet, somnole, écrasée de fatigue, mais peut-être entend-elle, et dans la nuit fatale, une bande de sots et malins compères condamne déjà de manière parodique et railleuse la déchéance de la femme et le déclassement de l'aristocrate. La cloche, que le maître fait sonner, bien que muette en son absence, est là. Les bottes que le valet fait briller, aussi. La cuisine, dans laquelle celle qui n'est qu'à demi aristocrate tout comme elle n'est qu'une demi-femme élevée à haïr les hommes, descend, y retenant l'homme qui ne peut monter, est le lieu de l'immuabilité des classes sociales. Quiconque transgresse ce figement perd, même si de part et d'autre alternent situations de soumission et de domination.



C'est un huis-clos où se joue un drame social et individuel, où chacune des deux parties souffre d'une égale souffrance ; le personnage féminin, d'abord provocateur, et d'autant plus qu'il est profondément attiré par le personnage masculin, se laisse piéger, après avoir fait retirer au valet sa livrée, le personnage masculin, jeune mâle attisé par le magnifique physique de Mademoiselle Julie, l'esprit déjà plein de la « folie » de la maîtresse, qui se compromet avec ses gens, humilié et réduit à sa condition de domestique, profite de la faiblesse de la jeune femme.

Ce qui ne pouvait qu'arriver arrive, au petit matin, la jeune femme est perdue et déjà se sent trahie par son amant brutal et cupide qui la manipule pour avoir son argent destiné à monter un hôtel ; elle se sent seule : la cuisinière est fière et froide, laquelle de surcroît vient d'être mortifiée par son promis et le domestique qui juge et rabaisse prend ses distances, déçu en fin de compte par une conquête facile. La jeune aristocrate ne sait plus ce qu'elle doit faire ni ce qu'elle fait, le valet hurle de dépit devant le fait que son échine se plie à l'appel du maître, et tend sans compassion son propre rasoir à sa maîtresse d'une nuit, terrorisée à l'idée de la mort, pour qu'elle ne déshonore pas son père par son inadmissible écart de conduite.

Ce huis-clos est rendu d'autant plus oppressant qu'au-dehors le petit peuple insoucieux danse, chante et rit, et que les oiseaux saluent l'aube nouvelle. Ce contraste marqué est d'un effet remarquable. Le jeu des acteurs est éblouissant, Estelle Boukni, alias Kristin, emplit le plateau vide d'une forte présence, vaquant en silence et avec résignation à sa tâche, et comme vouée à accueillir avec distance et pour ainsi dire à l'écart le drame de la promiscuité. Le beau Melki Izzouzi, dans le rôle de Jean, a le ton juste, à la fois méprisant, calculateur, cynique, mais aussi ulcéré d'une condition qui ne lui va pas. Julie Duquenoy, dans celui de Julie, est à son aise quand elle lance l'une après l'autre ses piques acérées, mais quelle émotion elle dégage quand le visage complètement décomposé, elle prend conscience petit à petit de son désastre. Elle est si terriblement dans le rôle que l'émotion ne s'amointrit pas quand elle vient saluer à la fin du spectacle, d'une durée d'une heure cinquante qu'on ne voit pas passer, immergé qu'on est dans une tranche de vie cruelle, violente, sans morale, et horriblement douloureuse, où le mal n'est pas absolu.



Le metteur en scène fut inspiré, donnant du texte de Strindberg une interprétation pénétrante et éclairée, le rendant intelligible et émouvant malgré son caractère daté, mettant en lumière le drame humain de deux êtres qui ne trouvent pas leur place. Respect, M. Chotteau.

Ce fut une soirée qui confirma une fois de plus l'importance et la nécessité du théâtre, la Bible des pauvres. Un texte puissant, une troupe excellente, un décor grandiose, une mise en scène sensible au moindre détail, et à chacun des vœux de Strindberg - monologue, pantomime, ballet - qui éclaire l'ensemble d'une lumière profonde soulignant ainsi une évidence qui passe les âges.

Colette Douces



La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, œuvre, sous la direction artistique de Jean-Marc Chotteau, à faire vivre sans frontières la création théâtrale au cœur de l'Eurométropole Lille - Kortrijk - Tournai. Au cœur de ce territoire, son implantation à Tourcoing en 1989 s'est enrichie depuis 1998 de nombreux partenariats franco-belges.

Les créations propres de La Virgule s'attachent à proposer au public des œuvres en réponse aux questions de notre temps dans le souci constant d'un théâtre populaire artistiquement exigeant.

C'est dans cette démarche que La Virgule invite également ses spectateurs, chaque saison, à découvrir une programmation de compagnies répondant à la même éthique et s'inscrivant dans le même dynamisme européen. Carrefour et lieu d'émergence de talents émanant des Hauts-de-France, de Belgique, mais aussi d'autres régions de l'Europe, La Virgule s'ouvre sans cesse à de nouveaux publics, pour un théâtre qu'elle veut faire vivre au cœur de la cité comme l'espace de l'échange, du lien social et du plaisir.

La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale

Direction Jean-Marc Chotteau

82 boulevard Gambetta
59200 Tourcoing
France

+ 33 (0)3 20 27 92 78

tournee@lavirgule.com

www.lavirgule.com

La Virgule est subventionnée par la Région Hauts de France, le Département du Nord, les villes de Tourcoing et Comines-Warneton.



Tourcoing

